

## LES THÈSES PROTESTANTES (2)

### « SOLA SCRIPTURA »

### OU LE LIBRE EXAMEN DE L'ÉCRITURE

#### **Citations :**

p.33 : De « Approfondir... » à « si nécessaire. »

« Je me souvins d'une conversation que j'avais eue au séminaire quelques années plus tôt avec un bon copain. Il nous avait abordés, mon épouse et moi, un matin dans le hall et avait déclaré : 'J'ai étudié la liturgie. C'est fantastique!' J'avais répondu à Georges : 'Il n'y a rien qui m'ennuie plus que la liturgie, à part les sacrements.' Je soutenais cette position au séminaire, car nous n'y faisons pas d'études sur la liturgie ni sur les sacrements. Ils ne faisaient pas partie de notre bagage : ce n'était pas ce que nous lisions dans les textes; ce n'étaient pas des sujets auxquels nous étions ouverts. Et voilà qu'en explorant la lettre aux Hébreux et l'évangile de Jean, je voyais que la liturgie et les sacrements étaient un élément essentiel de la vie de la famille de Dieu. » (p.49)

p.56 : « - Scott, on ne peut tout simplement pas démontrer la *sola scriptura* à partir de l'Écriture. La Bible ne déclare pas expressément qu'elle est l'unique autorité des chrétiens. Autrement dit, Scott, la *sola scriptura* est essentiellement l'affirmation historique des Réformateurs à l'encontre des catholiques qui prétendent qu'il y a l'Écriture *plus* l'Eglise et la Tradition. Pour nous, la *sola scriptura* est un présupposé théologique, un point de départ plutôt qu'une conclusion démontrée. »

p.54 à 57 : De « Il dit... » à « personne n'avait de réponse. »

« Alors qu'il cherchait fébrilement des éléments de réponse pour ce jeune homme, il me fit part de son inquiétude principale qui concernait la division entre protestants et catholiques au moment de la Réforme. Celle-ci était fondée sur deux principes majeurs nous sommes justifiés par la foi seule, et notre autorité est l'Écriture seule. Scott et moi avons déjà étudié la question de la justification et n'acceptons plus la position protestante. Qu'allait-il arriver si l'autorité de l'Écriture seule n'était pas fondée sur les Écritures? Qu'est-ce que cela voudrait dire? » (p.60)

p.74 à 77 : De « Je répliquai... » à « les deux ou aucune ! »

#### **Peut-on séparer l'Écriture et l'Eglise ?**

Luther, dans sa révolte, veut se libérer de toute obéissance au Pape et aux Conciles ; et prône donc n'avoir d'autre maître à penser et à agir que l'Écriture : « Sola Scriptura ». Mais peut-on séparer l'Eglise et l'Écriture ? Et que dit l'Écriture de son propre rapport à l'Eglise ?

► Dans l'Écriture, il n'est pas dit que l'Écriture seule est le fondement de la foi et de la morale ! L'Écriture dit que « toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, reprendre, redresser, éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, équipé pour toute bonne œuvre. » (2 Tim 3, 16.17), mais pas « seule l'Écriture... »

► L'Écriture témoigne de l'autorité de l'Eglise : « ... s'il n'écoute pas non plus l'Eglise, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain. » (Mt 18, 17), car « l'Eglise du Dieu vivant [est] colonne et fondement de la vérité. » (1 Tim 3, 15 ). On peut alors se demander quelle Eglise... mais il suffit de reprendre l'histoire d'un point de vue chronologique pour se rendre compte qu'il s'agit de l'Eglise instituée par Jésus, église fondée sur les Apôtres de façon hiérarchique, dont le pouvoir et l'autorité se transmettent par l'épiscopat (Tite et Timothée) ; or, cette Eglise, à cause des schismes qui ont eu lieu, s'appelle désormais l'Eglise Catholique !

► Séparer Écriture et Eglise est un non-sens, puisque l'Écriture n'est pas tombée du Ciel d'un bloc (vision musulmane de l'inspiration), mais a été écrite par des hommes inspirés, qui ont chacun, sous l'action de l'Esprit-Saint, rassemblé et mis en forme leurs souvenirs (ou les souvenirs des autres) : ce travail est un travail conscient mais aidé par Dieu. Ainsi, les Écritures sont le fruit d'une tradition, d'une transmission d'abord orale des actions et des paroles de Jésus. Ainsi, on peut retenir (même si les dates sont souvent débattues) que les Évangiles ont été écrits vers l'an 65 pour les synoptiques et vers l'an 95 pour Jean. Soit 30 à 60 ans après les faits : autant d'années de transmission orale avant l'écrit fait qu'il est

difficile de rejeter catégoriquement des éléments qui se sont transmis de bouche à oreille dans toute l'Eglise sous prétexte qu'ils n'ont pas été écrits (ainsi, le nombre et le nom des Mages, Ste Véronique, etc.) Saint Jean le dit lui-même en conclusion de son Evangile : « Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; si on les écrivait une à une, le monde lui-même, je crois, ne saurait contenir les livres qu'on en écrirait. » L'Ecriture ne dit pas tout ; et l'Esprit-Saint ne parle pas que par l'Ecriture : c'est lui aussi qui s'exprime à travers les Conciles Oecuméniques et le Magistère (l'enseignement des Papes au nom de l'Eglise). L'Eglise est elle aussi inspirée par le Saint Esprit !

► Si l'infaillibilité du Pape (en un cas précis) est un dogme récent, l'infaillibilité de l'Eglise est un dogme ancien ! C'est le dogme de l'inhérence de l'Eglise en matière de foi et de mœurs, qui pourrait s'énoncer ainsi : « ce que l'Eglise a toujours et partout cru est la vérité » ; c'est le principe qui fonde l'autorité des conciles oecuméniques, où sont représentés tous les évêques. Quant à l'infaillibilité pontificale, elle fut déclarée en 1870 (C. Vatican I) par ces mots : « lorsque le pontife romain parle ex cathedra, c'est-à-dire lorsque, en vertu de sa charge de pasteur et de docteur de tous les chrétiens, il définit, en vertu de sa suprême autorité apostolique, qu'une doctrine en matière de foi ou de morale doit être tenue par toute l'Eglise, il jouit, en vertu de l'assistance divine qui lui a été promise en la personne de Saint Pierre, de cette infaillibilité dont le divin Rédempteur a voulu que soit pourvue son église lorsqu'elle définit la doctrine sur la foi ou la morale ; par conséquent, ces définitions du pontife romain sont irréfutables par elles-mêmes et non en vertu du consentement de l'Eglise. »

► L'Ecriture n'est pas indépendante de l'Eglise, puisque c'est l'Eglise qui reconnaît que tel livre est inspiré ou non. Le « canon des Ecritures », c'est-à-dire la liste des livres constituant la Bible, donc reconnus comme inspirés par l'Eglise a été fixée par les conciles locaux d'Hippone (379) et de Carthage (397), dont les décisions ont été approuvées par le Pape et font donc partie du Magistère. Nous reconnaissons comme inspirés des livres que les Juifs considèrent uniquement comme pieux (Tobie, Judith, Esther, 1 et 2 Maccabées, Sagesse, Siracide, Baruc,). Beaucoup de livres pieux des premiers siècles n'ont pas été reconnus comme inspirés, mais peuvent être lus par les chrétiens pour suivre le Christ (Pasteur d'Hermas, Epître de Barnabé). Des écrits en vogue ont été déclarés apocryphes, c'est-à-dire ni inspirés, ni à lire dans la communauté chrétienne (Evangile selon Thomas, Evangile selon Marie ; au 2<sup>o</sup>s., on compte déjà 11 évangiles, 5 actes d'apôtres, 5 épîtres, 5 apocalypses, tous apocryphes...). Le principal critère de discernement était de savoir si le livre en question avait été toujours et partout lu publiquement dans les assemblées chrétiennes, c'est-à-dire lu officiellement dans l'Eglise universelle. C'est l'Eglise qui nous donne l'Ecriture ! Luther, en retouchant au canon des Ecritures (le Concile de Trente a donc dû en redonner la liste), en rejetant les livres des Maccabées (qui fondent la croyance au Purgatoire et donc le recours aux Indulgences...) et l'épître de Jacques (qui parle du salut par les œuvres...), se plaçait orgueilleusement au niveau des Conciles dont il disait du reste qu'ils n'avaient pas autorité... Luther, il est vrai, n'est pas à un paradoxe près pour imposer ses vues personnelles !

► C'est l'Eglise qui a toujours indiqué dans quel sens on devait interpréter tel ou tel passage difficile de l'Ecriture. Le libre examen est une illusion, puisqu'au nom de l'inspiration personnelle de Saint Esprit, des hommes en sont venus à donner des interprétations différentes d'un même texte !

► Les Pères de l'Eglise ont toujours tenu comme référence, non la Sola Scriptura, mais le Solum Verbum Dei : la Parole de Dieu seule, Parole qui s'exprime à travers la Tradition orale apostolique, et à travers l'Ecriture.

### **Ecriture et Tradition sont donc les deux piliers de la Révélation.**

*« Alors il m'apparaît, mon Révérend, qu'en fin de compte, il nous faut avoir la Bible et l'Eglise, les deux ou aucune ! » (Scott, p.77)*

#### **Citations de l'Ecriture bien utiles :**

2 Tim 3, 16.17 : « Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, reprendre, redresser, éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, équipé pour toute bonne œuvre. »

Mt 5, 17 : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes ; je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir. »

Mt 15, 6 : « ... vous avez annulé la Parole de Dieu à cause de votre tradition. », au sujet des Pharisiens qui dévoient le quatrième commandement en en donnant une interprétation en leur profit.

2 Thess 2, 15 : « Ainsi donc, frères, tenez bon et attachez-vous aux traditions dont vous avez été instruits par nous, soit de vive voix, soit par lettre. »

1 Tim 3, 15 : « Mais si je tarde, je veux que tu saches comment il faut se comporter dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, colonne et fondement de la vérité. »

Mt 18, 17 : « S'il ne les écoute pas, dis-le à l'Eglise, et s'il n'écoute pas non plus l'Eglise, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain. »

1 P 1, 25, citant Is 40, 4-6 (l'annonce de Jean-Baptiste, la voix qui crie dans le désert) : « ... la parole du Seigneur demeure à jamais. »

1 P 1, 20.21 : « Avant tout, sachez-le : aucune prophétie de l'Ecriture ne relève de l'interprétation privée ; car ce n'est pas d'une volonté d'homme qu'est jamais parvenue une prophétie, mais c'est poussés par l'Esprit Saint que les hommes ont parlé de la part de Dieu. »